

## **Iñaki Uria - Entrevue**

### **Comment vous ont-ils arrêté?**

J'étais seul à la maison, à 01:15 du matin à peu près, je dormais. Je leur ai ouvert la porte, alarmé par le scandale qu'ils faisaient en sonnant et en frappant à la porte. C'était des Gardes Civils. Ils ont fouillé la maison et ils m'ont emmené à la rédaction d'Egunkaria, à Andoain, les mains attachées dans le dos avec les menottes et la tête couverte d'une capuche. De là je crois qu'ils m'ont emmené à Intxaurreondo et plus tard à Madrid. L'interrogatoire a commencé, avec de bonnes manières, quand ils me transféraient de Madrid à Intxaurreondo. Ils essaient de créer un climat de confiance, alors que vous avez les mains attachées dans le dos et les yeux bandés. C'était surréaliste, comme si on était au cinéma. Mais ils vous posent continuellement des questions. Pendant ces quatre ou cinq heures, ils essaient de savoir comment vous êtes, comment vous réagissez, et ils notent tout.

### **Comment vous ont-ils traité au commissariat?**

Il faisait très froid quand ils m'ont mis dans les cachots de la Garde Civile. Ils m'ont enlevé ma veste en laine polaire et ils ne m'ont laissé qu'une chemise et un tee-shirt. Heureusement qu'il y avait une couverture. J'avais froid, j'étais glacé, je ne pouvais pas dormir... Quel bruit ils faisaient, du bruit et des coups! Pendant les interrogatoires ils faisaient un boucan! Le jeu habituel: flic méchant, flic gentil; récompense ou punition: "C'est toi qui choisis!". Le prix c'est de parler. Ils essaient de vous effrayer. Ils vous obligent à vous déshabiller avec le froid qu'il fait et ils vous obligent à faire plein de choses : l'ascenseur, des pompes, le lézard, des abdominaux, tenir avec les bras levés... jusqu'à éclater. Jusqu'à ce que le corps dise ça suffit! A ce moment-là, ils recommencent le boucan. Vous devez continuer à faire des exercices... ou parler pour qu'ils vous laissent vous reposer. Le deuxième jour, vous avez des courbatures jusque dans les oreilles. Je sentais des élancements dans la poitrine, et je me suis fait mal dans le tenseur du pouce du pied. Il n'est pas encore guéri.

### **Ils vous ont aussi appliqué le sac, n'est-ce pas?**

Après avoir essayé le sac, ils m'ont mis un pistolet sur la tête, et clic, ils ont tiré. Une autre fois, dans une cellule de punition très sombre, ils m'ont visé avec un rayon infrarouge. Ils ont fait semblant d'introduire un bâton dans mon anus... Ils ont menacé de m'appliquer les électrodes... Ils m'ont dit que Martin Ugalde (Président Honoraire d'Egunkaria, membre du Gouvernement Basque en exil, et souffrant actuellement de la maladie d'Alzheimer) était mort, et qu'est-ce que j'ai pleuré!... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, ils m'ont frappé avec un journal fermé, ils m'ont fait faire des tours sur un sol mouillé... Ils vous transforment en pantin aux mains du monstre... mais le monstre ne peut pas pénétrer à l'intérieur!

Si nous avons subi cela, je préfère ne pas penser ce qu'ils ont fait à Joseba Arregi, Gurutze Iantzi ou Unai Romano. Ce par quoi sont passés plein de jeunes Basques.

Le plus dur a été quand quelqu'un de la cellule d'à côté (Pello Zubiria, premier Directeur d'Egunkaria) a commencé à se taper la tête contre les murs. Je ne l'ai pas reconnu à ce moment-là, mais il a affronté les gardes avec beaucoup de courage. Il leur criait "Laissez-moi en paix!" et "Amenez-moi au juge".

### **Comment s'est déroulée votre déclaration devant le juge?**

J'ai passé toute la nuit dans les cachots de l'Audience Nationale, seul, j'avais froid. Ils m'ont emmené vers 8 heures du matin devant le juge, alors que je commençais à m'endormir, mais je n'y arrivais pas. Le juge Del Olmo, le procureur Olga Sanchez, l'avocat d'office et trois greffiers. Toutes les questions portaient d'une supposition et d'une thèse: l'ETA dirige Egunkaria, l'ETA nomme le Directeur, finance le journal... J'avais envie de dire que l'ETA n'a jamais nommé personne, n'a jamais placé d'argent dans Egunkaria. Ce c'est nous, des citoyens dynamiques et divers qui, avec notre sueur et

notre argent, avons mis le projet à flot. J'aurais pu parler longtemps à un juge qui aurait accepté la présomption d'innocence, mais face à un juge qui m'avait condamné d'avance... À un juge qui avait vidé ma maison, qui avait vidé et ensuite fermé Egunkaria, qu'est-ce que je pouvais lui dire? J'ai décidé de ne pas répondre à ses questions. A la fin je leur ai dit qu'Egunkaria était un journal, petit, mais un très bon journal et un journal pluraliste.

### **Et ensuite en prison...**

Après six jours dans les griffes du monstre, la prison semble être le paradis. (Xabier) Oleaga, Joan Mari (Torrealdai), Txema (Auzmendi), Martxelo (Otamendi), Luis (Goia), Inma (Gomila), Fermin (Lazkano), Xabier (Alegria)... On avait tous des têtes! Et Pello? On se demandait tous comment il allait, on était très inquiets.

Deux jours plus tard, ils m'ont emmené au module trois. Il y a sept autres Basques dans ce module. Tous des jeunes, des gens bien. Aux côtés de Gitans, d'Africains, de Sud-Américains et d'autres nationalités, les Basques en général étudient, travaillent dans l'atelier, ou font du sport. Depuis le début, ils m'ont offert leur solidarité et leur appui. Nous sommes tous de l'ETA, ou du moins, c'est ce que les fonctionnaires écrivent derrière notre nom... bien que personne n'ait encore été jugé.

Selon ce que racontent les vétérans, la situation dans cette prison a empiré ces derniers mois (un an): les vis-à-vis, les documents, les journaux (avec quatre ou cinq jours de retard), les lettres, les communications... Petit à petit, je me rends compte que je suis à l'intérieur d'un nouveau monstre de béton. C'est une prison pour moi, et une punition pour ma famille et mes amis. Pour le reste, je me repose. Je passe mon temps à lire et à écrire, je fais de nouveaux amis; des voleurs à main armée, des dealers, des assassins... C'est un honneur pour moi.

### **Pourquoi ont-ils fermé Egunkaria?**

Après avoir déclaré devant le juge, j'ai rencontré un Suisse, un Italien, un Roumain et un Espagnol, dans les cachots de l'Audience Nationale. Le Suisse et l'Italien m'ont demandé ce que voulaient les Basques. Être ce que sont la Suisse et l'Italie en Europe. Tant que les États existent, nous voulons un État. Aller directement à Bruxelles, sans passer par Madrid ou Paris. Ils m'ont répondu que c'était impossible: "Si vous y arrivez, les Galiciens, les Catalans et les Andalous voudront la même chose... et l'Espagne? Qu'est ce qui arrivera à l'Espagne? Le Suisse m'a expliqué que la Suisse est une confédération, avec beaucoup de langues différentes. Je lui ai répondu, très bien, mais ils ont décidé librement d'être là, ou pas? Parce que c'est ce qu'ils veulent, n'est-ce pas? Alors pourquoi est-ce qu'ils ne nous laissent pas à nous, les Basques, décider de notre présent et notre futur? Parce que deux démocraties, la France et l'Espagne, ne le veulent pas! Ils voient bien que l'amour de la langue basque et le nationalisme persistent, même difficilement. Eux aussi affirment aimer la langue basque, mais à la maison, au musée... Pas à la télévision ou dans les journaux; pas dans les discothèques ou à l'université, pas dans la modernité. Le basque nous rend différents et ils ne veulent pas cela.

Egunkaria est un instrument essentiel pour la normalisation de la langue basque et pour doter de signes identitaires la communauté bascophone. C'est sur cette identité - l'unité du Pays Basque, notre culture, notre histoire- que se construit le projet de peuple et de nation. Et ce n'est pas une simple déclaration, mais la réalité. Nous les Basques, nous vivons dans notre Pays Basque. C'est cela qu'ils ne veulent pas. Les magistrats espagnols savent que l'ETA ne commande pas Egunkaria, que jamais l'ETA n'a placé d'argent dans Egunkaria... Mais ça leur est égal; s'ils peuvent le détruire sans coût, pourquoi ne pas le détruire?

### **Comment voyez-vous l'avenir?**

Nous devons remettre Egunkaria en circulation. Nous devons mettre en marche sans arrêt des Egunero locaux. C'est la voie à suivre. Et c'est pour cela qu'on nous a porté ce coup. C'est pour cela

que nous recommencerons le voyage! J'ai vu autre chose dans cette réponse: il y a toute une majorité sociale qui peut s'articuler politiquement et se transformer en force efficace, non seulement en faveur du basque, mais aussi du Pays Basque. Le monde culturel basque a en ce moment une grande responsabilité. La langue basque pourra difficilement continuer à supporter le PP-PSE ou le PSE-PNV pendant encore 20 ans. Regardez le Pays Basque Nord, regardez la Navarre. Regardons un peu plus loin que les subventions du moment. Il faut mettre en marche d'autres politiques. Il faut construire un accord politique suffisant qui mène à une décision ferme en faveur de la langue basque. Le cadre actuel n'est plus valable. La Garde Civile ou l'Audience Nationale peuvent fermer ce qui nous a coûté des années et de grands efforts à construire. Nous avons besoin de la souveraineté politique et de la souveraineté linguistique au plus vite. Comme ELA et LAB dans leur domaine, les ikastolas, AEK, BIGE, Topagunea et EHE ont un grand travail à faire dans ce domaine. Comme Kontseilua l'a montré ces jours-ci, ils doivent continuer à guider cette solidarité, sans honte et sans complexes. Si nous ne mettons pas le basque à l'ordre du jour politique, nous sommes perdus. Survivre n'est pas suffisant, le basque doit avancer dans tous les domaines. Et dans notre cas, les média.

Je veux transmettre mes amitiés à tous ceux qui ont été arrêtés en même temps que moi. Aucun de nous ne méritait cela. Nous devrions tous être libres. Mes amitiés à tous, et spécialement à Pello (Zubiria).

### **Que pensez-vous de la réponse manifestée de l'extérieur du Pays Basque?**

Ce mois-ci, nous devons rencontrer avec Prodi les membres de la direction de Midas (organisation qui regroupe les média en langues minoritaires). J'espère que, à part Midas, WAN, Ifra, et des organisations mondiales, des journalistes protesteront également contre les attaques de l'Espagne à la liberté d'expression et au droit de parler une langue... Qui va nous protéger, nous les Basques? Si nous sommes Espagnols, comment est-il possible que l'Espagne détruise quelque chose qui lui appartient? Comment l'Europe peut-elle permettre qu'un de ses plus importants patrimoines vivants soit ainsi détruit? Comme l'écrivait Sarri (Joseba Sarrionandia, poète basque) dans un poème rédigé à la prison de Herrera de la Mancha il y a presque 20 ans: "Quelle est la température d'ébullition du sang basque?"

Le moment est venu de commencer à refuser de se soumettre, par crainte toujours du plus grand. Pour diriger des institutions il faut du bon sens et de la responsabilité, mais il n'est ni sensé ni responsable de toujours se soumettre à l'Espagne et au groupe Correo. Avec cette opération, ils ont montré que les prochains peuvent être Euskaltzaindia (Académie de la Langue Basque) ou le Gouvernement Basque lui-même.

Ce qui est raisonnable c'est de surmonter cela. Si nos institutions font ce que veut l'Espagne, ils nous rendront plus Espagnols. Nos institutions ne sont pas faites pour cela. Si nous voulons obtenir une cohabitation normalisée, nos institutions devront trouver un accord politique suffisant, et il est clair que le Statut n'est pas suffisant. Le droit à l'autodétermination et une décision ferme en faveur de la langue sont indispensables pour réussir cette cohabitation. La question n'est pas de faire en sorte que, au nom de cette cohabitation, les Basques nous nous taisions et nous ne créons pas de problèmes. Le problème est autre: que tout citoyen basque respecte les obligations qu'il a vis-à-vis de la langue, même si ce n'est pas encore par la Loi... Pas encore!